91me ANNÉE — N° 23 | Le Numéro : 50 centimes | DIMANCHE 9 JUIN 1940

LE JOURNAL de la Grotte de Lourdes

Publié sous l'autorité de Son Exc. Mgr l'Evêque de Tarbes et Lourdes

—« *Anciennement* Le Lavedan (1848) et Journal de Lourdes (1865) »—

ABONNEMENTS
Un an, 20 francs.

RÉDACTION
M. le Chanoine J.-M. CASSAGNARD.

ADMINISTRATION
M. le Chanoine V. CRASSUS

PUBLICITÉ
La publicité locale est reçue dans les Bureaux du Journal.

qui se trouvait en permanence à la Grotte.

L'Exploration de la Grotte de Massabieille

(SUITE)

Rapport de M. Norbert Casteret sur l'Exploration de la Grotte de Lourdes

Le bloc de granite de la Grotte de Lourdes a été alors encastré dans la niche naturelle où on le voit encore.

Ces rochers erratiques furent déposés au hasard, parfois dans les endroits les plus inattendus et les positions les plus extraordinaires. On en voit en équilibre sur une crête ou empilés les uns sur les autres Ce sont ces blocs qui ont nom : *Pierre qui vire, Roche qui tremble, Roc du diable*, et autres appellations pittoresques qui témoignent que, de tous temps, ces amoncellements, ces équilibres, frappèrent l'imagination populaire qui tissa autour de ces mêmes rochers d'innombrables légendes.

Le rocher qui nous intéresse et dont il est question présentement : le bloc de granit de la Grotte de Lourdes fut, lui, déposé dans la niche de la grotte par le même processus géologique dont nous venons de rendre compte, très brièvement, tant ce phénomène naturel est connu et banal.

Bien des grottes des Pyrénées renferment des blocs et des sables granitiques ; en particulier les immenses cavernes ariégeoises de Niaux et de Lombrive. Dans les grottes des *Espélugues* ou de *Sainte-Madeleine*, tout proches de la Grotte de Lourdes, j'ai, de même, constaté la présence de rochers de granit et de quartz. L'un d'eux, coincé dans un étroit couloir est demeuré suspendu en l'air, pincé entre les parois rapprochées.

Nul besoin, par conséquent, de faire intervenir la main de l'homme pour expliquer la présence du rocher granitique dans la *Niche des Apparitions*. Quant à son affectation supposée de Table de sacrifices elle a été bien mal choisie car, d'une part, le rocher — qui n'est pas très gros — est sphéroïdal : forme peu commode, on en conviendra, pour allonger et immoler une victime. D'autre part le granit est une roche extrêmement dure sur laquelle les *druides* n'auraient pu que bien difficilement creuser les cupules et rainures, destinées à recueillir le sang des victimes, qui se voient habituellement sur les tables de sacrifice et dont il n'y a nulle trace sur le rocher en question.

Ajouterons-nous que la place très réduite dans la *Niche des Apparitions* n'aurait pas facilité la tâche du ou des sacrificateurs et bourreaux ; qu'une échelle aurait été nécessaire pour accéder dans la niche et y hisser les victimes et qu'enfin, à l'époque à laquelle il faudrait faire remonter ces cérémonies, le Gave baignait le pied des falaises et l'intérieur de la grotte de *Massabieille*, en interdisant l'accès aux plus opiniâtres sacrificateurs ! On ne doit pas oublier, en effet, qu'en 1858 encore, le Gave roulait ses eaux à quelques mètres de la grotte dans laquelle il faisait de fréquentes incursions. Des travaux modernes ont refoulé de 30 mètres la rive du torrent et un quai de 2 mètres endigue les eaux. Malgré ces travaux, en octobre 1937, une crue dévasta la Grotte où le niveau de l'eau atteignit la porte du tabernacle de l'autel.

Malgré les explications ci dessus, nous savons que la légende de la *Pierre druidique* subsistera malgré tout, parce que le propre des légendes est de se perpétuer. Notre seule ambition aura été d'en éclaircir l'origine et d'avoir substitué la réalité à la fable.

* *
*

Ayant donc fait justice de la légende, nous redescendons de la *Niche des Apparitions*. Toutefois nous ne partirons pas sans avoir scruté la Grotte en détail, car on a attiré notre attention sur le fait que des infiltrations de la voûte donnent naissance à des gouttières désagréables dont certaines abîment le tapis et les ornements de l'autel. Nous voilà donc examinant les voûtes de la grotte proprement dite, en quête de suintements. Nous passons ainsi au-dessous de la courte cheminée naturelle où se voit la petite échelle fixe. Plus loin, au fond de la grotte, au dessus du recoin appelé *Boîte aux lettres* la voûte s'accidente de quelques replis très enfumés où il n'est pas aisé de distinguer les détails. Un orifice étroit et incommode me semble toutefois exister là et je propose d'y faire placer l'échelle pour y accéder. Tandis que s'opère la manœuvre du déplacement de l'échelle, le sacristain présent se remémore et raconte que son ancien collègue, aujourd'hui décédé, avait voulu un jour pénétrer dans cet orifice mais qu'il s'y était coincé et qu'il avait fallu le dégager en le tirant par les pieds !

Parvenu au haut de l'échelle, je m'insinue cependant à plat ventre et sans grande difficulté dans une sorte de tiroir au delà duquel je peux me redresser de toute ma taille et constater que je viens d'accéder dans le couloir entrevu tantôt par la meurtrière du fond de la *Niche des Apparitions*. Cette meurtrière est là, à portée de ma main et, par son entrebaillement je vois maintenant la niche où nous étions il y a quelques instants, quelque peu dépités. Devant moi le vestibule s'ouvre suffisamment spacieux pour y déambuler librement. Je fais part de ma trouvaille au Chanoine Cassagnard qui gravit l'échelle et, sans avoir à déployer ses qualités de pyrénéiste, vient me rejoindre prestement. Ici, à cause de l'étroitesse et de la chicane de l'orifice d'accès qui interceptent la lumière du jour, l'obscurité est complète et l'aération très imparfaite. Les grands cierges qui brûlent au fond de la grotte, juste au-dessous de l'orifice, envoient un air chaud assez pénible à respirer. Cet air chaud est aspiré par la meurtrière qui le restitue dans la *Niche des Apparitions* où le Chanoine Mailhet l'avait observé et attribué à une venue d'air provenant du sein de la montagne par le couloir inexploré. Or ledit couloir est au contraire mal aéré, surchauffé, étouffant. De plus il fait office de fumivore et une suie grasse, onctueuse s'est accumulée en quantité incroyable dans cette cheminée naturelle que nous sommes les premiers à ramoner. Nous avons tôt fait de gravir quelques mètres de ce couloir où, sous l'épaisse couche de suie, se devine un sol argileux, humide, parsemé de gros cailloux roulés de quartzite, en tous points semblables à ceux que charrie le Gave voisin. Ils proviennent d'une étroite cheminée qui se voit au plafond, conduit obstrué par un remplissage naturel d'argile et de cailloux dont certains sont sur le point de se détacher et de rejoindre dans le couloir ceux qui y gisent déjà.

Parvenus à un ressaut, les dimensions de notre couloir s'amenuisent et son sol dont la pente se relève notablement devient une coulée calcaire stalagmitique nue et dépourvue de terre. Ici le conduit revêt l'aspect caractéristique des cheminées souterraines qui dans les cavernes, servent d'exutoires aux adductions d'eau provenant des fissures internes du calcaire. Sur ce plancher stalagmitique très penté, qui témoigne du passage très ancien et prolongé de l'eau, on voit aujourd'hui un insignifiant filet d'eau dont je surprends l'arrivée et qui progresse lentement sur son glacis, à la manière de certaines gouttes de pluie glissant d'une façon indécise sur une vitre.

(à suivre)

Collection incomplète